



HAL
open science

L'intégration des réfugiés en France : Adapter l'enseignement pour faciliter les mécanismes socioculturels et linguistiques

Stelene Narainen

► To cite this version:

Stelene Narainen. L'intégration des réfugiés en France : Adapter l'enseignement pour faciliter les mécanismes socioculturels et linguistiques. Enseigner et former à l'interculturel à travers les langues : défis et perspectives, May 2021, Meknès, Maroc. halshs-03826075

HAL Id: halshs-03826075

<https://shs.hal.science/halshs-03826075>

Submitted on 25 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Stelene Narainen

Laboratoire Ligérien de Linguistique (LLL)

L'intégration des réfugiés en France

Adapter l'enseignement pour faciliter les
mécanismes socio-culturels et linguistiques

Résumé. – L'intégration des réfugiés dans un pays d'accueil commence par l'apprentissage de la langue, mais aussi par la découverte des différences culturelles. Si l'on souhaite faciliter leur installation, il est nécessaire d'adapter l'enseignement afin qu'ils puissent acquérir la maîtrise des mots et des nouvelles mœurs, tout en conservant leur identité.

Mots-clés. – réfugiés, Français Langue Etrangère, intégration, enseignement, culture, identité

Introduction

Le nombre de réfugiés ne cesse de croître dans le monde. Selon Amnesty International, ils sont plus de 22 millions à travers le globe. Même si nous enregistrons une légère diminution en France en 2020, due à la pandémie, nous approchons tout de même des 100.000 demandes d'asile¹. Les moyens mis en œuvre par l'Etat n'étant pas toujours suffisants pour faciliter l'intégration des réfugiés et demandeurs d'asile, de nombreuses associations permettent à ces derniers de se faire aider dans leur parcours. C'est le cas notamment de l'ONG each-One, qui met à

¹ D'après l'OFPRA et le CNDA, chiffres donnés par le Ministère de l'Intérieur le 21 janvier 2021

disposition des réfugiés un suivi individuel grâce à un *mentor*, un *coach* et un *buddy*. Ces derniers ont pour objectif d'accompagner le réfugié, respectivement dans un cadre professionnel, dans ses projets d'études, et dans un contexte de sociabilisation. Depuis 2015, l'association a accueilli plus de 1100 réfugiés grâce à l'aide de plus de 1200 bénévoles, et les individus suivis sont près de 75% à retrouver un travail. Notons que l'avance financière de l'association pour aider les réfugiés à payer leurs frais (loyer, nourriture etc) doit être remboursée, ce qui les oblige à trouver une rémunération assez rapidement.

En parallèle, certains ont l'opportunité de suivre des cours de français dans l'un des douze établissements universitaires partenaires. Nous suivons une classe de réfugiés inscrits à l'Institut d'Etudes Politiques (Sciences Po), dans le but d'obtenir un Certificat Professionnel pour Jeunes Réfugiés (CPJR). Contrairement au programme Tremplin – destiné aux niveaux inférieurs et visant principalement les cours de langue –, le CPJR accepte uniquement les réfugiés ayant déjà obtenu au moins un diplôme dans leur pays d'origine, et ayant acquis un niveau de français intermédiaire ou avancé. En parallèle, ils suivent les cours traditionnels de Sciences Po, notamment les enseignements de politique, d'histoire ou encore de mathématiques.

Dans ce contexte, il est essentiel de cibler les mécanismes à mettre en place pour faciliter l'intégration des réfugiés suivis en France, et ce à plusieurs niveaux :

- le niveau de langue : les progrès des apprenants dans leur maîtrise du français
- l'adaptation sociale et professionnelle : les études, le travail, et la vie quotidienne des étudiants
- le bien-être et le moral : le ressenti des réfugiés quant à leur situation actuelle, et leur satisfaction personnelle vis-à-vis de leur contexte de vie

Le groupe suivi

Après l'accueil de l'association, les cours de Français Langue Etrangère (FLE) sont donnés à Sciences Po, en présentiel depuis 2016, puis en distanciel depuis la pandémie. Un enseignement hybride est

également proposé à partir de 2018, et permet aux étudiants de chaque niveau (réfugiés ou non), d'accéder à des contenus pédagogiques en ligne sur une plateforme leur étant destinée. Nous avons, à la création de ces cours en ligne, été en charge du contenu du niveau B2 en FLE. Ainsi, nos étudiants, mais également ceux des autres classes, ont pu s'appuyer sur les modules mis à disposition. Ces derniers ont été particulièrement appréciés, encore plus après la fermeture des classes. Chaque module contenait environ une heure de travail hebdomadaire, avec des documents et exercices variés, ciblant les compétences de compréhensions écrite et orale.

Si certains enseignants n'étaient pas à l'aise avec les contenus, jugés trop informels ou trop populaires, nous avons insisté pour exploiter des documents utiles, récents et anciens, qui permettent aux étudiants d'être face à des productions plus réalistes. Cette prise de position a été largement saluée après la première année de test, notamment par les étudiants qui ont remercié l'effort d'adaptation qui manquait à leur établissement.

Considérant les difficultés éventuelles de connexion internet, nous n'avons pas pris en compte l'utilisation réelle de ces cours en ligne, qui n'ont servi que de support aux enseignements en visioconférence. Cela dit, nous encourageons vivement les étudiants à effectuer les exercices proposés, corrigés automatiquement, et ce chaque semaine. Il s'est avéré que les étudiants des classes traditionnelles étaient plus disposés à travailler ces modules que les réfugiés, compte tenu de leur emploi du temps plus léger.

Présentation du groupe

Le groupe que nous suivons est inscrit dans notre cours pour une durée de 12 semaines, au premier semestre 2021, et est constitué de 13 individus de niveau B2/C1¹ selon le CECRL, répartis ainsi :

- Pays d'origine : Afghanistan, Bangladesh, Mauritanie, Soudan (6), Syrie (2), Tibet et Turquie
- Sexe : 10 hommes et 3 femmes
- Âge : de 23 à 36 ans

¹ B2 = niveau intermédiaire avancé
C1 = niveau autonome

Les présentations de début de semestre ont été brèves, contrairement aux classes traditionnelles, où elles peuvent durer de 30 à 45 minutes. En effet, un étudiant classique a tendance à parler plus facilement de sa vie, de sa famille, de son parcours ou de ses projets. Nous n'obligeons pas les réfugiés à s'exprimer sur leur passé, ils doivent avoir le choix d'aborder ces sujets souvent sensibles. Ils peuvent parfois prendre la décision de se confier au cours du semestre, en cours ou dans un cadre plus privé. Par exemple, une étudiante syrienne a choisi d'évoquer son pays natal lors de son exposé oral, et a elle-même tenu à dénoncer la dictature qu'elle a subie malgré ses larmes. Il est important de laisser une plus grande place aux émotions avec un groupe de réfugiés. Tous n'ont pas la possibilité de se livrer, et nous nous devons de leur offrir un contexte de confiance pour qu'ils puissent se libérer si cela leur permet d'avancer.

Il n'est pas rare que les étudiants partagent leurs inquiétudes par mail, notamment lorsque leurs problèmes personnels nuisent à leur apprentissage : perte d'un proche, expulsion d'un logement, maladie, difficultés à se nourrir...

Déroulement des cours

Les thèmes abordés sont diversifiés :

- les nouvelles technologies, la liberté et la sécurité
- la santé et la médecine connectée
- le bonheur et la fête
- les relations amoureuses
- la laïcité et la religion
- la culture populaire
- la poésie et l'éloquence
- le dilemme
- les arts numériques et l'exposition de soi
- les fake news
- l'histoire de la langue française
- les transports.

Les étudiants sont évalués à trois reprises à l'écrit (compréhensions orales, compréhensions écrites et productions écrites), ainsi qu'une fois à l'oral sous la forme d'exposés, note majorée selon la participation durant le semestre. Chaque semaine, le groupe suit 6h de cours de français en visioconférence, et fournit un travail écrit, qui sert d'entraînement et qui n'est pas noté.

D'un côté, nous permettons aux étudiants de découvrir des domaines considérés comme sensibles, tels que la politique, la religion, ou encore l'homosexualité. Ils ont ainsi l'occasion de découvrir les lois françaises, mais aussi de défendre leur point de vue à travers des débats organisés en classe. Nous retenons notamment un échange concernant le port du voile à l'université : autorisé pour les étudiants et interdit pour le personnel, il est difficile d'établir une règle pour une personne cumulant les deux statuts, comme un étudiant stagiaire, ou un doctorant chargé de cours. Les réfugiés ont donc pu s'exprimer avec des exemples concrets, en défendant à la fois la liberté et le désir de laïcité pour contrer les discriminations. Plusieurs solutions ont été proposées, les désaccords ont été fréquents, mais les échanges ont toujours été respectueux malgré leur vivacité.

Il en est de même pour le thème des relations amoureuses : l'homosexualité étant proscrite dans leurs pays d'origine, les étudiants ont pu défendre l'acceptation de l'autre dans un Etat ayant légalisé le mariage pour tous. La langue française devient une arme politique que l'on offre à ceux qui ne pouvaient se défendre. En donnant la parole à ces étudiants, ils ont la capacité de prouver qu'ils peuvent apporter une contribution positive au pays. De la même manière, ils ont tous exprimé un avis favorable à la procréation médicalement assistée (PMA), alors que le débat est toujours en cours au Parlement.

D'un autre côté, la langue française nécessite aussi une maîtrise de l'écrit. Pour réussir un examen en France, il est primordial de respecter une méthodologie spécifique, qui n'est pas toujours imposée dans les autres pays. Nous travaillons donc l'argumentation, et plus spécifiquement la structure d'un texte argumentatif. Alors qu'à l'oral, nous assistons à des exercices de rhétorique maîtrisés, le groupe est plus réticent à l'écrit et peine à respecter les consignes. Pour la majorité, le schéma imposé n'est pas appliqué, mais la prise de position est forte. La difficulté principale reste à définir ce qui freine les apprenants à exécuter cette manœuvre. Ils réussissent cependant à se rapprocher de ce que l'on attend d'eux, après

avoir réalisé une dizaine de fois l'entraînement avec différents sujets. Pour pouvoir se défendre face aux fréquents actes de racisme, l'argumentation se doit d'être maîtrisée, à l'oral comme à l'écrit. Grâce à leur travail acharné cependant, 11 étudiants sur 13 réussissent l'essai argumenté après huit ou neuf semaines. Les deux autres échouent pour deux raisons : la première est une mère de famille et ne vit pas dans les conditions favorables au travail personnel ; le second est un avocat, et ne comprend pas les règles imposées, qui ne correspondent pas exactement à ses acquis.

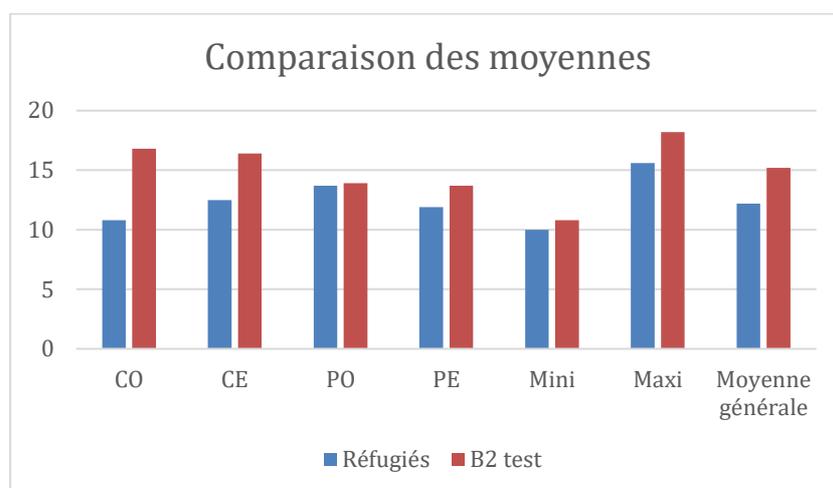
Les résultats obtenus

Nous apprécions les résultats avec les notes et le diplôme obtenu, mais également par le biais d'une évaluation sociale. En plus des évaluations, nous avons fourni des questionnaires aux étudiants, afin qu'ils puissent nous faire part de leurs projets, mais aussi de leur ressenti moral.

Les notes

Les moyennes de notre classe de réfugiés seront comparées à celles d'un groupe de niveau équivalent (B2), suivi au semestre précédent, et qui a pu suivre globalement les mêmes cours, avec une approche différente cependant. Nous nous attendions à avoir des moyennes nettement inférieures chez les réfugiés, compte tenu de leur contexte de vie : contrairement à eux, les étudiants « classiques » sont tous issus d'un milieu aisé et occidental, ce qui facilite les conditions d'apprentissage. En effet, nous n'évaluons pas réellement le niveau intellectuel, mais plutôt la capacité d'adaptation et le respect des consignes.

Cependant, nous obtenons les moyennes suivantes :



L'écart pour la compréhension orale (CO) peut s'expliquer par la mauvaise connexion internet des réfugiés, qui ont tous affirmé qu'il leur était difficile de bien entendre les vidéos ; cette moyenne n'est donc pas significative. Concernant la compréhension écrite (CE), nous pouvons comprendre le léger écart par le temps d'adaptation du groupe à l'alphabet latin, notamment dans un cadre informatique. La production écrite (PE) est également un peu mieux réussie chez les étudiants en B2 : la moyenne des réfugiés est fortement lésée par les premiers résultats du semestre, très faibles. La progression est tout de même fulgurante, et permet au groupe de rattraper la moyenne de la classe précédente. Quant à la production orale (PO), elle est équivalente pour les deux classes, ce qui prouve le niveau certain des réfugiés en rhétorique, mais également la forte participation orale pendant le semestre.

Les moyennes générales sont correctes dans les deux groupes, qui présentent des notes allant de 10 à 16 pour le premier, et de 10 à 18 pour le second. Si les moyennes sont de 12 et de 15 respectivement, il est intéressant de noter que les meilleurs étudiants réfugiés pourraient s'intégrer sans aucun problème dans un parcours classique. Les réflexions sont plus poussées chez les réfugiés, et plus scolaires dans la classe opposée. Un travail en commun entre les deux classes pourrait engendrer l'équilibre attendu, tant au niveau des notes que socialement. En effet, si les deux classes travaillent différemment, elles pensent également d'une

autre manière. D'un côté, les réfugiés ont une approche tolérante et visualisent un avenir proche, dans une optique de survie. De l'autre, les étudiants traditionnels peuvent parfois ignorer les inégalités sociales, soit par manque de prévention, soit par désintérêt. Certains défendent avec férocité le besoin de brasser les milieux sociaux, mais nombreux sont ceux qui développent une étroitesse d'esprit et qui espèrent conserver l'élitisme de leur établissement. Il serait donc intéressant de permettre à tous les types d'étudiants, d'intégrer les mêmes classes de langue. Ceci diversifierait les débats, mais confronterait également les réfugiés à la réalité. Cela pourrait ajouter de la complexité à l'exercice de l'argumentation.

Les projets

Sur les 13 étudiants :

- 3 ont trouvé un emploi
- 4 ont trouvé un stage
- 3 sont en attente d'une réponse suite à un entretien positif
- 3 sont en recherche active de stage

Les domaines ciblés sont divers (diplomatie, politique, journalisme, droit, doctorat, création d'entreprise ou d'association), mais restent orientés vers la communication et l'envie d'aider les autres. 11 étudiants sont déjà actifs en parallèle de leurs études. Ils travaillent dans l'agriculture, l'événementiel, la comptabilité, ou sont bénévoles. Les deux réfugiés ne travaillant pas ne le peuvent pas en raison de leur contexte familial, puisqu'ils ont des personnes à charge.

Chaque étudiant a pour objectif de rester en France et d'y travailler, dans l'espoir de pouvoir rentrer un jour chez eux. Ils sont tout de même conscients que leur rêve ne se réalisera sans doute jamais car leur vie serait en jeu. Cela dit, face à la montée de l'extrême-droite en France, ils sont nombreux à s'inquiéter de leur avenir, et s'attendent à se faire expulser lors des prochaines élections en 2022. Pour préparer au mieux leur avenir, ils attendent avec impatience leur régularisation, même si l'un d'entre eux prévoit d'aller au Canada pour rejoindre ses frères, et vivre dans un contexte plus stable.

Le bien-être

L'intégration des réfugiés passe aussi par leur bien-être moral, nous avons donc demandé à ces derniers comment ils se sentaient en France. Globalement, leur moral est assez bas, et cela est lié à la pandémie. En effet, les différents confinements ne leur ont pas permis de s'intégrer socialement comme ils l'auraient souhaité, ils se sentent seuls et isolés. L'un des étudiants exprime sa frustration :

« J'ai toujours été courageux dans la vie mais en ce moment, je me sens tellement perdu, je suis seul sans amis, je sais pas quoi faire ni où aller après, confiné dans un 19m². Je suis les cours mais je ne suis pas très motivé comme avant. D'un autre côté, ce que me rassure, c'est que je sais que le temps passe et que j'ai passé toutes les étapes avant d'être ici, et que cela n'est que le début. »

L'isolement influe négativement sur le moral de chacun, et cela se remarque encore plus lorsque l'individu a un besoin vital de communiquer. La pratique du français ne peut pas s'effectuer uniquement en classe pour aboutir à la maîtrise de la langue. Le fait de ne pas pouvoir parler français dans un contexte informel est un immense frein à leur apprentissage.

De plus, l'accès aux soins a été une difficulté supplémentaire. Certains étudiants se sont retrouvés malades et ont minimisé leur situation. Il n'est pas rare qu'ils refusent de se faire soigner pour éviter de prendre la place des Français natifs. Cet altruisme a fortement lésé un étudiant en particulier, isolé, et atteint d'une pneumonie. Un autre a été testé positif au covid, et son état ne lui a pas permis de s'alimenter correctement pendant sa convalescence.

Enfin, le groupe reste réaliste quant à leur avenir. L'un des étudiants nous fait part d'un témoignage bouleversant :

« Je vais bien par rapport à ma situation d'il y a trois ans, même si j'ai toujours des doutes sur mon avenir, sur mes capacités à pouvoir y arriver un jour, à savoir trouver une situation stable.

J'ai souvent l'habitude de répéter à mon entourage qu'en France, on peut vivre pendant 20 ans en tant qu'étranger, mais on a toujours l'impression d'être un nouveau venu. Le temps passe, mais la situation n'avance pas comme dans d'autres cas.

Il est très difficile de se faire des amis, de rencontrer des gens en dehors du cercle professionnel, surtout que la situation sanitaire n'arrange pas les choses.

[...]

La plus grande douleur pour un étranger est la perte d'un proche qu'on n'a pas revu depuis plusieurs années, et sans avoir la possibilité de rentrer et se recueillir sur la tombe de ce dernier.

Je n'ai jamais pensé connaître la solitude un jour dans ma vie, mais c'est devenu mon quotidien à présent.

Comme on le dit souvent, tant qu'il la vie, il y a toujours de l'espoir, donc je m'accroche à cet espoir de revoir un jour mes proches et de retrouver une meilleure situation. »

En posant des mots sur son mal-être, il libère la parole refoulée, ainsi que les sentiments qu'il cache, comme ses camarades, pour ne pas se plaindre plus qu'il n'en faut. Il est essentiel d'expliquer que les émotions sont humaines, et qu'il est tout à fait normal de ressentir de la peur ou de la tristesse. Leur statut semble leur interdire de montrer ce que l'on peut considérer comme une faiblesse. S'ils n'ont à aucun moment exprimé leurs ressentis publiquement pendant le semestre, c'est uniquement dans un cadre extérieur au cours qu'ils ont pu parler plus librement, après avoir instauré une relation de confiance. Nous nous devons, dans cette situation, de sortir de l'échange formel entre un étudiant et son enseignant, pour le remplacer par un dialogue amical et plus naturel, et ainsi apporter un soutien émotionnel supplémentaire.

Ils savent que, malgré leurs capacités certaines et leurs diplômes, ils doivent repartir de zéro : la France ne reconnaissant pas leurs acquis, ils sont dans l'obligation de passer des équivalences, ce qui demande au minimum 5 années d'études supplémentaires. En refusant d'accepter les compétences déjà acquises des étudiants, l'Etat ne facilite pas leur intégration et la situation peut être dénigrante pour eux. Près de la moitié des étudiants sortant de l'association each-One changent d'orientation, qu'il s'agisse de leurs études ou de leurs emplois. Renoncer à son statut professionnel revient à renier une partie de soi, ce qui peut ajouter une difficulté à la reconstruction de sa personne.

Le bien-être repose sur l'impact que l'exil a sur l'identité. Nous ne pouvons imaginer les horreurs subies avant l'arrivée d'un réfugié dans un pays d'accueil. Puisqu'il est privé de tous ses biens, de ses proches et de tout ce qui a pu construire sa personne, il est indispensable de lui permettre de conserver ce qui le définit.

Conclusion

Quitter sa terre natale entraîne des changements émotionnels forts. Si certains le font volontairement, dans le but de voyager, d'avoir des expériences, ou de se divertir, il ne faut pas oublier que d'autres n'ont pas le choix s'ils veulent rester en vie. Les réfugiés sont nombreux à espérer, vainement, retrouver leur pays d'origine. En les forçant à s'en éloigner, on brise une partie de leur identité, qu'il faut tenter de reconstruire pour maintenir un équilibre cognitif.

Avant tout, lors de l'accueil des réfugiés dans leur nouveau pays, il est essentiel de mettre en avant leurs capacités et leurs compétences. Ils doivent absolument rester conscients de leur valeur, et ce malgré les critiques qu'ils peuvent recevoir en migrant. L'intolérance et la discrimination sont des fléaux contre lesquels ils devront se battre. Ainsi, la maîtrise de la langue devient indispensable, à l'oral comme à l'écrit.

Le groupe suivi est constitué de 13 individus, issus de diverses nations, et maîtrisant tous entre quatre et sept langues. En France, seuls 5% des habitants maîtrisent trois langues, ce qui est très peu comparé aux nouveaux arrivants. Il est important de ne pas hiérarchiser la valeur de ces langues et de permettre leur harmonisation. Grâce à ces connaissances, les réfugiés suivis peuvent exercer dans les domaines qui leur plaisent, à savoir ceux qui touchent le social et la communication. Leur vécu leur a permis de développer un altruisme démesuré, et ils n'hésitent pas à faire du bénévolat ou à aider les autres naturellement. Tous dénoncent les dysfonctionnements sociaux en France et sont étonnés de découvrir que le pays des Droits de l'Homme a encore un long chemin à parcourir : en 2021, et malgré tout ce que l'Histoire nous a appris, règnent encore le racisme, la misogynie, l'homophobie, l'injustice, les inégalités, et tant d'autres maux qui freinent le progrès social. Si les réfugiés sont capables de faire preuve d'humanité, de respect et de civisme, nous nous devons de valoriser leurs acquis, tout en les aidant à s'adapter à leur nouvel environnement.

La maîtrise de la langue ne concerne pas uniquement les bases linguistiques, il faut également comprendre les nuances langagières, mais aussi les méthodologies utilisées. La grammaire et le lexique doivent s'accompagner du maniement des mots, des figures de style, et de l'habileté des jeux de mots. En ajoutant à nos cours une touche d'humour, des exercices d'improvisation, des thèmes sensibles, et des échanges

informels, nous offrons aux réfugiés la possibilité d'assimiler les détails plus précis du français.

En résumé, la maîtrise de la langue française peut donner espoir aux réfugiés, dans la mesure où elle leur permet de mieux s'intégrer et de réaliser leurs projets, pour ainsi renâître, et apporter une brique supplémentaire à la bâtisse cosmopolite et pluriculturelle de la France.

BIBLIOGRAPHIE

[HTTPS://WWW.IMMIGRATION.INTERIEUR.GOUV.FR/](https://www.immigration.interieur.gouv.fr/)

[HTTPS://EACHONE.ORG/](https://eachone.org/)

[HTTP://WWW.SCIENCESPO.FR/NOS-PROGRAMMES-POUR-LES-ETUDIANTS-REFUGIES/](http://www.sciencespo.fr/nos-programmes-pour-les-etudiants-refugies/)

[HTTPS://WWW.AMNESTY.ORG/FR/WHAT-WE-DO/REFUGEES-ASYLUM-SEEKERS-AND-MIGRANTS/GLOBAL-REFUGEE-CRISIS-STATISTICS-AND-FACTS/](https://www.amnesty.org/fr/what-we-do/refugees-asylum-seekers-and-migrants/global-refugee-crisis-statistics-and-facts/)

NOTICE BIOGRAPHIQUE

Après une licence en psychologie clinique, je me suis orientée vers une licence en sciences du langage, qui s'est finalisée en master de linguistique et didactique. En parallèle de mes études, j'ai eu l'opportunité d'enseigner dans plusieurs établissements scolaires, et à des publics spécifiques (élèves en situation de handicap et cours de Français Langue Etrangère notamment). Après l'obtention de mon master, j'ai pu avoir quelques expériences en conception pédagogique, avant de me spécialiser en FLE. J'ai ainsi eu l'occasion de diversifier davantage les publics cibles, en enseignant prioritairement à des adultes, dans diverses écoles (Université d'Orléans, écoles privées et Sciences Po à Paris, Middlebury College dans le Vermont, aux Etats-Unis).

Après quelques années d'enseignement, j'ai décidé de me lancer en doctorat. Ma thèse porte sur l'utilisation des jeux sérieux pour mieux mémoriser le lexique dans le cadre de l'apprentissage du FLE. Enseigner à des étudiants issus de différents milieux sociaux (allant des réfugiés aux familles aisées) m'a permis d'identifier les mécanismes à mettre en œuvre pour mieux adapter la pédagogie à l'apprenant et lui redonner confiance en lui, tout en luttant contre l'insécurité linguistique.